

nous unit à elle. Il formera un point de réunion de plus avec nos voisins, surtout avec ceux des basses classes, qui sont plus ammoraux par comparaison avec ceux du même rang en ce pays, dont les mœurs sont infiniment meilleures. C'est un moyen pour communiquer aux Canadiens cet esprit de vertige et d'indépendance dans lequel les Américains sont nourris et élevés dès leur plus tendre enfance. Ce sentiment tient aux passions, c'est celui vers lequel la nature humaine penche le plus aisément, c'est celui aussi que les hommes sont toujours disposés à accueillir dans un changement de mœurs. L'expérience de toutes les révolutions que les nations ont éprouvées, prouve invinciblement la vérité de cette proposition dont on pourroit faire un axiome politique et moral. L'expérience de notre propre pays le démontre d'une manière trop évidente pour laisser aucun doute sur cette importante vérité.

Faudroit-il donc au reste traiter les Canadiens en ennemis et comme des sujets sans cesse disposés à la révolte, les punir maintenant de leur fidélité passée, parcequ'il est dans l'ordre des choses possibles qu'ils pussent devenir infidèles? Qu'eût-on pu faire de plus, s'ils eussent été coupables? Les Canadiens ont bien usé des faveurs qu'ils ont reçues aussi bien que de leurs droits, il faudroit, à entendre déclamer certains politiques, les en dépouiller parce qu'ils en pourroient abuser un jour. Que resteroit-il à faire s'ils en eussent réellement abusé?

Pour parvenir à ce but tant désiré, nos raisonneurs ne voient de moyen plus facile, de chemin plus court et plus assuré, que d'inonder la province d'Américains unis. Il est inutile, en revenant sur cette matière de s'étendre sur les maux individuels, ni même sur les maux publics qu'il fera pleuvoir sur cette province, sans avoir égard à sa situation comme colonie en rapport avec sa métropole: je n'ajouterai qu'un mot sur les conséquences politiques qu'il entraîneroit par rapport à nos relations avec la Grande Bretagne. On crie sans cesse contre les François. C'est le mot de ralliement. A entendre parler ces importants, nous ayons tout à craindre d'eux, de leurs intrigues, de leurs forces